

Theodoros et son voyage vers la lumière

Jérôme Scrufari

Jérôme SCRUFARI

Theodoros et son voyage vers la lumière

© Jérôme SCRUFARI, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6901-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PREMIÈRE PARTIE

1

Le temps était magnifique, le soleil était présent. Les arbres, les fleurs, les prairies avaient une couleur resplendissante, une couleur que Theodoros n'avait jamais pu percevoir auparavant. À l'horizon une immense lumière se trouvait devant lui. C'était sûrement le reflet de cette lumière avec le soleil qui rendait ce paysage et cet endroit magnifique, pensa-t-il. Tout ce qui se trouvait autour de lui, tout ce qu'il regardait, tout ce qu'il sentait, touchait et entendait, lui procurait une sensation de bonheur intense et unique, un bonheur qu'il n'avait jamais ressenti jusqu'à ce jour.

Et toujours à l'horizon cette lumière. Il n'arrivait pas à évaluer la distance entre elle et lui, mais l'intensité et la couleur de celle-ci, une couleur opaque et brillante, l'attirait comme un aimant. À chaque fois que son regard se posait sur la lumière, qui semblait cacher quelque-chose, il était comme hypnotisé ; il la fixait et avançait, sans trop savoir pourquoi, comme si au plus profond de lui il n'avait pas d'autre choix que de la rejoindre.

Le chemin sur lequel il se trouvait était le seul qu'il pouvait suivre. Autour de lui se dressaient, d'un côté des arbres, des fleurs et des plaines à n'en plus compter, et de l'autre un océan immense, allant jusqu'à perte de vue, avec quelques petits îlots isolés et perdus, sans rien d'autre autour.

Theo avançait, toujours comme hypnotisé, vers la lumière, sans se poser de questions, plongé dans une logique qui avait pris le contrôle de son corps et lui demandait d'aller la rejoindre. Il marchait, et marchait encore, son état de bonheur lui procurant tellement de bien-être qu'il en oubliait sa pensée et sa réflexion.

Lui, l'écrivain rédacteur d'articles sur le thème de la philosophie pour un petit journal, d'un naturel à toujours se remettre en question et à s'en poser sur tout ce qu'il faisait ou comptait faire, vivant une vie au maximum philosophique, se trouvait dans un corps qui était le sien, mais qui bizarrement n'était pas ce qu'il était habituellement. Il était comme une sorte de zombie dans un état de grâce

jamais ressenti, un zombie du bonheur, incapable de se contrôler, avançant vers la lumière.

Le temps avait l'air inexistant pour lui, il n'arrivait pas à l'évaluer ni même à le ressentir. Tout était fixe, le soleil restait au zénith et semblait ne pas bouger. Malgré son avancée, le paysage restait toujours le même. C'était comme s'il se trouvait sur un tapis de marche, avec un décor fixe et un énorme point lumineux au centre de tout.

Et puis, toujours en avançant et observant le paysage, une pensée émanant de sa conscience lui surgit. "Où suis-je ? Que fais-je ici ?"

Pendant un bref moment, tout devint confus dans son esprit. Cette prise de conscience le submergea, des pensées diverses le traversèrent. L'incompréhension fut palpable, l'inconnue le troubla au plus haut point, un doute subsista chez Theodoros qui comprit pour la première fois que quelque-chose d'anormal se produisait.

À peine s'était-il posé cette question qu'il aperçut au loin, à quelques dizaines de mètres, une barque avec un homme assis à l'intérieur. Cette barque flottait, et se rapprochait doucement du chemin sur lequel Theodoros se trouvait. C'est comme si la prise de conscience et l'interrogation de Theo avaient fait apparaître mystérieusement cette barque et cet homme.

L'homme à l'intérieur de la barque possédait une grande barbe grise, donnant l'aspect d'un homme d'un certain âge. Il était vêtu d'une chemise blanche, lâchée au-dessus d'un pantalon marron, et portait un chapeau marron de type Fédora. Son visage, dont les traits étaient marqués par le soleil, possédait des yeux verts que Theo commençait à distinguer, plus il approchait. Bizarrement, l'homme avait le regard fixé sur la lumière, et semblait en symbiose avec elle.

Theo observait l'arrivée de l'homme avec attention. Plus il le voyait se rapprocher, plus il se rappelait d'un berger qu'il avait connu dans son enfance. Lui qui, très jeune, arpentait les prairies avec le troupeau de moutons que son père élevait, avait grandi entouré de ces êtres, pour qui la nature et le cosmos étaient le rythme de vie. Il adorait ces hommes et avait toujours ressenti un immense respect pour eux, de par la façon de se repérer avec le ciel, par exemple, ou rien que le fait de se lever et se coucher en même temps que le soleil. Grâce à eux, il avait compris comment l'homme devait se comporter et respecter la nature.

Il avait quitté plus tard la prairie et la campagne pour rejoindre la ville et faire ses études, mais il n'avait jamais oublié d'où il venait et les leçons de sa jeunesse passée autour de ces hommes.

L'homme arriva sur le chemin et descendit de la barque qui l'avait porté. Il prit son temps pour descendre, puis se rapprocha de Theo, qui fut impressionné par sa grandeur et sa prestance. Arrivé près de lui, il engagea la conversation le premier :

“Bonjour Theodoros.”

L'étonnement fut le premier ressenti de Theo, surpris par le fait que l'homme prononça son prénom.

Il lui répondit :

“Bonjour Monsieur.”

Après quelques secondes de silence, l'homme reprit :

— Tu te demandes certainement qui suis-je et que fais-je ici ?

— Oui, répondit-il, mais avant je me demande plutôt où suis-je et que fais-je ici ?...Et comment vous connaissez mon prénom ?

— Je comprends, et vais te répondre. Tout d'abord, laisse-moi me présenter, mon nom est Sokratos.

— Enchanté Sokratos, répliqua Theo.

— Je suis, pour ainsi dire, le gardien de ce chemin, et je suis ici pour te guider et t'indiquer la bonne direction, continua Sokratos.

Après un instant de réflexion Theo reprit :

— M'indiquer la bonne direction, dis-tu ? Pardonne-moi, je ne vois qu'un seul chemin ici ! Et à part l'emprunter, je ne vois pas en quoi tu pourrais “me guider” comme tu dis...

— Détrompe toi mon ami, ce chemin, malgré le fait qu'il soit unique, est très long, et des doutes vont te traverser. Je suis le seul qui pourra te guider parfaitement pendant ces moments !

— Des doutes, dis-tu ? Mais je ne vois pas de quoi.....HA....HA..., mais que

m'arrive-t-il ? J'entends une voix qui m'appelle, je ne comprends pas...

Theo s'agenouilla...Il pris sa tête entre ses mains.

Après l'avoir laissé quelques secondes en pleine incompréhension, Sokratos reprit :

“Tu vois, c’est pour t’aider à surmonter tout ce qui t’arrivera que je suis là, moi seul peut t’apporter des réponses.”

Theodoros reprit ses esprits peu à peu, la voix qu’il avait entendu avait disparu. Il se releva et demanda au vieil homme :

— Que m’est-il arrivé ?

— Je te répondrai en temps voulu, lui répondit alors Sokratos. Pour le moment marchons ensemble.

Ils commencèrent alors à marcher ensemble le long de ce chemin, un silence profond les accompagnant. La route vers la lumière débuta pour Theodoros, l’esprit perdu et confus, la mémoire inexistante, et la conscience enchaînée dans un monde dont il ignorait l’origine et dont sa présence lui procurait un sentiment de bonheur et de bien être indescriptible...

2

Les deux hommes avancèrent sans se parler. Au fur et à mesure, Theodoros revint petit à petit dans cet état de plénitude initial. Il fixa toujours la lumière, qui l'hypnotisait profondément, et toutes les questions qu'il eût pu se poser précédemment eurent disparues de sa conscience. Heureux comme jamais, il ne fit qu'avancer en présence du vieil homme qui le suivit, sans dire un mot.

Soudain Theodoros s'arrêta. Il se tourna alors vers Sokratos et reprit sa discussion, comme si celle-ci ne s'était jamais arrêtée :

— Tu ne m'as toujours pas dit en quoi tu allais m'aider, Sokratos.

— Oh, mais ne t'inquiète pas mon jeune ami, je suis déjà en train de le faire !

— Je pense surtout que tu es dans la même situation que moi, et que tu ne sais pas où nous sommes ni ce que nous faisons ici, continua Theo.

— Détrompe-toi, n'oublie pas que je suis le gardien de ce chemin, répliqua alors Sokratos.

— Je veux bien te croire... Explique moi pourquoi il n'y a rien ici à part nous ?

— Mais, mon ami, ouvre tes yeux, il y a beaucoup de choses ici...des arbres, des fleurs, de l'eau, de la terre, la lumière également, et puis, comme tu as si bien dit, il y a nous !

— Me voilà bien avancé ! Lança Theo.

— C'est déjà une bonne chose, lui dit alors Sokratos. Maintenant avançons s'il te plaît, tu verras par toi-même.

À peine eût-il fini sa phrase que les deux hommes reprirent leur marche. Ils marchèrent, et marchèrent encore. Theo se sentit de plus en plus heureux. Au fond de lui une sorte de béatitude se développa, qu'il n'arriva pas à s'expliquer. Son inconscient et sa conscience étant tous deux dans la réflexion et la

contradiction.

Et c'est alors, plongé dans cette méditation, que Theodoros aperçut au loin une ombre au milieu du chemin de terre. Au fur et à mesure qu'il se rapprocha, il se rendit compte que cette ombre n'était qu'un animal allongé, un chat, ou plutôt un chien, qui paraissait dormir, ou peut être pire, mort.

Theodoros s'adressa alors à Sokratos :

— Vois-tu comme moi, ce chien au milieu de la route ?

— Oui je le vois, répondit le vieil homme.

— Il ne bouge pas d'un poil, penses-tu qu'il est...mort ?

— Non je ne pense pas.

— Comment peux-tu en être sûr ? rétorqua Theo

— Je le sais, c'est tout, crois moi, conclut Sokratos.

Ils s'approchèrent de l'animal. Soudain celui-ci se releva, dressa son corps et sa tête, fixa d'un regard vague et perçant le vieil homme, comme hypnotisé par les yeux verts brillants de celui-ci.

Theo lui dit alors :

“Tu avais raison, il n'est pas mort...mais il à l'air très étrange, son regard perdu me fait penser qu'il ne sait pas où il est...N'est-ce pas la même chose pour moi ?”

Theo observa alors Sokratos avec attention, qui ne répondit pas, et celui-ci lui parut très étrange tout à coup. Son visage dégagea une expression qu'il n'avait pas encore vu depuis leur rencontre. Alors il lui dit :

“Tout va bien, Sokratos ?”

Le vieil homme resta stoïque et ne répondit toujours pas.

— Hé mais j'en ai assez de cet endroit, continua Theo, et que fait-on ici ? Vraiment, cela commence à...

— CHUT !!! S'il te plaît, lança d'un coup Sokratos.

Le vieil homme se tourna alors vers le chien et lui dit :